

Walter Henry

Prose du Transfinitien et de la petite panne de sens

A la mémoire de François Le Lionnais (1902-1984)

Avant-Propos

L'«accueil réservé aux commentaires dont j'ai accompagné quelques fascicules de la Bibliothèque Oulipienne» m'incite à poursuivre cet effort à propos d'une nouvelle « liasse » de documents rédigés autrefois par [Paul Braffort], liasse qui n'a été que récemment mise à ma disposition.

Cette liasse avait été préparée par l'auteur lui-même à partir de manuscrits anciens que je n'ai pas toujours pu dater avec précision, mais dont certains remontent sans doute à 1940 (et l'un d'entre eux, très précisément, au 11 novembre 1940). Il s'agit de textes qui manifestent à l'évidence la présence d'une contrainte (et parfois de plusieurs). L'arrangement même des textes est visiblement contraint. C'est ainsi que la Prose, dans son état original, comprend 37 sections qui sont elles-mêmes divisées en paragraphes : 73 au total. Il s'agit donc d'une occurrence de plus, dans l'œuvre [braffort]ienne, du fameux couple de Perec², qui fit l'objet d'une conjecture de Jacques Roubaud et [P. B.] lui-même, conjecture arithmétique qui demeure encore ouverte à ce jour³.

Compte tenu des limitations propres à la publication d'une revue comme Formules, il fallait évidemment effectuer un choix dans la liasse. A mon tour, je me suis donné, pour constituer l'échantillon, une contrainte numérologique (bien entendu arbitraire) en ne conservant que sept sections que l'on peut regrouper en trois parties. Les nombres trois et sept sont donc encore présents ici (et à l'intérieur même de plusieurs sections, comme on pourra le vérifier). Je me suis efforcé aussi de respecter le thème palindromique qui marquait fortement le texte intégral mais n'a pas été sans me poser quelques problèmes. Bien entendu j'ai pris soin, en effectuant ma sélection, de conserver une trace des allusions nombreuses que j'avais relevées dans le texte initial (peut-être certaines m'ont-elles cependant échappé). On reconnaîtra au moins sans peine la présence de Léon Chwis-tek, de Max Jacob, de Rex Stout et de Stefan Themerson.

Première partie

1. Ah, le fat !

Chers amis de *Confidences*,

Je suis aveugle de naissance et c'est mon père - lui-même infirme - qui me fait la lecture (toujours impatiemment attendue) de votre intéressant journal. La rubrique "*Comment se sont-ils connus ?*", en particulier, est d'une richesse qui ne se dément pas et j'aimerais y apporter ici ma modeste contribution.

Conscient des contraintes qu'entraîne mon handicap, je me suis orienté vers une profession où celui-ci deviendrait au contraire un avantage : c'est ce qui m'a amené à entreprendre une formation de goûteur d'eau minérale à l'Institut des jeunes aveugles, installé depuis peu au 15 de la rue Mayet à Paris, dans le 7^e arrondissement. J'ai pris l'habitude de m'y rendre par le métro. Je descend à la station Duroc et je m'engage dans la rue de Sèvres pour tourner dans la première rue à droite qui est justement la rue Mayet.

Je chantonne souvent en marchant, afin que les piétons distraits me remarquent et m'évitent. Je reprends ce succès de jadis malheureusement tombé trop tôt dans l'oubli :

*Ses yeux perdus voient le ciel
Et je sais qu'ils voudraient m'y conduire :
Aurait-ils sans cela ce sourire
Surnaturel ?*

Et c'est en fredonnant ainsi qu'un jour je me suis trouvé face à face - et même nez à nez - avec une jeune fille, aveugle elle aussi, et qui n'avait pas pu m'éviter (j'appris plus tard qu'elle était sortie du métro à Vaneau où elle avait donc traversé la rue de Sèvres). Un passant qui n'avait pas remarqué nos cannes blanches s'écria : « Alors, les amoureux ! ». Nous nous sentîmes rougir et repartîmes vers l'Institut où elle suivait depuis peu des cours de toucheuse de velours. L'aumônier nous accueillit par un « Voilà les fiancés ! » qui ne fit qu'accroître notre embarras. Je pris sa main pour donner quelque vraisemblance à la relation que l'on nous prêtait et nous nous engageâmes dans l'escalier qui venait d'être repeint.

Et cette main, je ne l'ai plus lâchée : le destin en avait ainsi décidé ! Nous vivons heureux désormais avec nos trois adorables enfants. Les deux aînés déchiffrent déjà couramment le braille.

2. Années « missel »

Dieu existe :

c'est le premier mot de la ligne précédente Lave, hérités,

l'ave, riz, thé La preuve de la pomme est dans le pépin La

vérité sort de la bouche des égouts La vérité sort toute v de

l'alphabet grec Preuve par neuf, réfutation par obsolète

Mettre en doute l'affirmation :

« Il existe des affirmations qu'on peut mettre en doute. »

3. Fragments d'une bibliothèque idéale

— Je viens de dicter le dernier mot de ce livre. J'aurais laissé paraître cet ouvrage sans avertissement si j'avais pu le présenter dans sa totalité. Mais publier d'un coup un roman de huit ou dix volumes, c'est une extravagance que ne peut se permettre, de nos jours, un éditeur sensé, - si haut qu'il tienne sa firme au-dessus des sollicitations commerciales. J'ai longtemps réfléchi à qui dédier mon premier livre. Pour les filles qu'on aime, il est trop pragmatique. Les élèves l'étudieront de toute façon. Les amis me soutiendront sans cela. Les ennemis attaqueront quand même.

— Voici un gros volume où j'ai dit sans rhétorique, sans passion, sans calcul, sans flatterie ascendante ou descendante, mon humble sentiment sur les grandes affaires de la vie. Pour commencer, je veux me défendre de posséder les dons d'imagination et d'expression qui m'auraient permis de créer de toutes pièces, pour l'amusement du lecteur, le personnage qui s'appelait... Il est possible que ce texte soit imprimé et lu quelque part. Il n'est pas non plus interdit de penser qu'à l'état de manuscrit, il dorme de longues années, silencieux, dans un tiroir.

— En général, l'auteur d'un livre d'introduction a le choix entre deux méthodes d'exposition : la méthode synthétique et la méthode analytique. Pourtant, dans le cas présent, il n'y avait pas de choix : l'application de la méthode analytique s'imposait. Plût au ciel que le lec

CREATIONS

teur, enhardi et devenu momentanément féroce comme ce qu'il lit, trouve, sans se désorienter, son chemin abrupt et sauvage, à travers les marécages désolés de ces pages sombres et pleines de poison. Aujourd'hui, je recommence à tenir mon journal forcément interrompu pendant ma maladie, ma grosse maladie, - car je crois vraiment que j'ai été très malade.

— Le siècle dernier, nous nous en rendons tous compte, a été le témoin d'une transformation radicale du milieu humain tout entier, ce qui provient surtout de l'influence des sciences mathématiques et physiques sur la technologie. Dans un monde où tout se tait sous la menace d'une épouvantable absence, l'homme autrefois bercé par la voix des dieux se retrouve seul, contraint de relever le défi lancé par les obscures puissances de la destruction et de rebâtir sa propre image à partir des dernières marches du néant. Au moment où le monde subit de si grands ébranlements, où les nations changent de figure, où les sociétés cherchent un équilibre nouveau, où, dans chaque individu, l'humanité toute entière s'interroge sur son propre destin, c'est, semble-t-il, appliquer son esprit à un objet bien menu que de chercher à définir l'essence de la parole et celle de l'écriture.

— Ce livre est constitué des bribes d'un manuscrit découverts par hasard, c'est-à-dire à l'insu des autorités dans un dépotoir récemment inauguré et très vite abandonné. Ces pages ont deux visages bien distincts. Tout le fatras immonde des lumières aveuglantes jetées sur l'âcre point de la face remplie d'excréments de la grosse caisse résonnante des nuages criant blessure ouverte montrant ses dents au trou du puits agitant ses ailes déchirées.

— Peu d'énigmes sont aussi troublantes que celle du temps. Il n'en est guère d'aussi dénaturées. Aux immenses difficultés d'appréhender un phénomène qui se présente à la fois comme la trame de tous les changements du monde extérieur et de nos pensées s'ajoutent les déformations de l'anthropomorphisme et les pièges du verbalisme. Il n'est que de renoncer au fantôme de l'esprit, une fois pour toute; le reste suit, sans l'ombre d'un doute, fût-ce au cœur du chaos. Ainsi, après bien des années, je me retrouvais chez moi.

— J'ai longtemps hésité avant d'entreprendre le récit de mon voyage... Lorsque cette histoire commence, je me retrouve sur la route qui va de Bou Jeloud à Bad Fetouh en longeant les murs de la ville. Il a plu. Des flaques d'eau reflètent les derniers nuages. Nous levons l'ancre qui se balance à l'avant; les grandes voiles se gonflent; les bonnettes donnent à plein; les trois cacatois s'incurvent sous la brise, qui nous poursuit au large comme une chienne hurlante.

Deuxième partie

4. Ponipôlü Ponipôla

Dialogue métaphysique

Cardinal Poniflet

Le plus petit nombre premier irrégulier⁴ m' intéresse : je l'ai commandé au Père Noël.

Cardinal Pôlatiö

Mais que pensez-vous du problème de Waring³ ? Cherchez-vous à en additionner les puissances? Ou comptez-vous sur l'assistance du Père Noël?

Cardinal Poniflet

Pour les puissances cinquièmes je suis preneur. C'est précisément l'étage où le Père Noël doit me rejoindre : je finirai bien par comprendre la loi de réciprocité quadratique en ses multiples démonstrations !

Cardinal Pôlatiö

Familles, villages, cités, régions, nations et continents, partout des Pères Noëls sont là pour nous apporter le réconfort des cadeaux utiles, surprenants qui nous enchantent. Mais dans une hiérarchie de structures qui se prolonge à l'infini, la foule des Pères Noël constitue un ensemble complexe de collectivités bien définie qui possèdent évidemment chacune leur Père Noël. On se trouve alors en présence d'une méta-collectivité où l'on s'attend à trouver un ou plusieurs Pères Noël. Je renvoie ici à ma correspondance avec la comtesse Kostrowixki ainsi qu'avec Charles Maurras, pages 12, 144, 1728, 35831808, etc.

Cardinal Poniflet

Ce qui se passe dans l'esprit d'un savant dans le moment de la création est tout autre chose que la science. C'est de la passion, de la rêverie et peut-être de la folie.

Or, il n'y a pas d'autre moyen d'éliminer l'idéalisme des mathématiques que de s'appuyer sur une science beaucoup plus générale que j'ai proposé de nommer la *sémantique*. Cette science ne connaît d'autres objets que des signes tels que *, c et des expressions construites à l'aide de ces signes. Ces signes et ces expressions étant des objets concrets, tels que les pierres ou les oiseaux, on voit que la sémantique est bien indépendante de tout idéalisme (ainsi parlait Lord Raymond !)

CREATIONS

Cardinal Pôlatiö (en transe)

Un amateur s' imagine
Que ce triolet est beau
S' il est fait à la machine
Un amateur s' imagine

Crachant une encre de Chine
Au dessus du lavabo Un
amateur s' imagine Que ce
triolet est beau

Cardinal Poniflet

Et si l'on revenait au problème de Waring? mais ce sont les puissances sixièmes qui m'intéressent maintenant : je cherche alors la plus grande valeur de d pour laquelle l'anneau des entiers du corps quadratique $Q(\sqrt{d})$ est euclidien.

Troisième partie

5. Nouveaux fragments d'une bibliothèque aldéhyde

— Le 23 septembre 1926 au début de l'après-midi un cantonnier trouva sur un sentier de montagne en Autriche un cadavre bien vêtu, en complet foncé, assis, le dos calé contre la paroi verticale d'un rocher, la main droite tenant encore le pistolet avec lequel l'homme s'était brûlé la cervelle. On signalait une dépression au-dessus de l'Atlantique ; elle se déplaçait d'ouest en est en direction d'un anticyclone situé au-dessus de la Russie, et ne manifestait encore aucune tendance à l'éviter par le Nord.

C'est donc ici que les gens viennent pour vivre?

— Pour se convaincre de sa singularité, le genre humain - ou la partie du genre humain qui s'arroge le droit de parler en son nom - élève des barrières autour de soi, se pose par contraste avec le reste des êtres amis. Nous n'avons reçu que depuis peu de temps une vie que nous allons perdre. Quand j'étais petit ma mère était très grande (quatre ou cinq mètres de haut sur un mètre cinquante de large). Le vent, tiède et endormi, poussait une brassée de feuilles contre la fenêtre.

— Je n'ai fait choix du titre de cet ouvrage qu'après les sérieuses et

PROSES A CONTRAINTES

mûres réflexions que tout homme sage doit apporter à des affaires importantes; j'ai cru même devoir consacrer à ce but quelques recherches laborieuses quoique j'eusse fort bien pu, à la manière de mes devanciers, me contenter de prendre le nom le plus sonore, le plus euphonique de l'histoire ou de la topographie d'Angleterre, pour en faire le premier titre de mon livre et le nom de mon héros. J'entreprends ce livre alors que les esprits sont encore échauffés par l'événement le plus scandaleux du siècle, je veux parler de la "Kermesse aux poulets". Ce siècle a 91 ans et toutes les merveilleuses phosphorescences de la décomposition l'illuminent.

— Que quelques-uns de mes derniers poèmes soient convaincants, ne retire pas son importance au fait que je les compose avec de plus en plus d'indifférence et de répugnance. Il n'importe pas beaucoup non plus que, parfois, la joie de l'invention soit, chez moi, d'une excessive acuité. On ne lit pas assez les gros dictionnaires (on a conservé un court fragment d'un poème provençal consacré aux exploits d'Alexandre).

— C'est dans la vie d'une jeune fille un moment décisif que celui, où faisant acte de volonté sérieuse pour la première fois, elle va se mettre en opposition déclarée avec sa famille. Ne me réveillez pas, nom de Dieu, salauds, ne me réveillez pas, attention je mord, je vois rouge. Quelle horreur encore le jour encore la chiennerie, l'instabilité l'aigreur. L'homme et la femme ont tendance à considérer toute plante, si mesquine soit-elle, comme une réserve d'énergie vitale.

— Voici la petite monnaie d'un échec, où l'auteur fut acculé dans son projet d'écrire un livre. Compatir au malheur est un penchant naturel, normal chez tous les hommes, mais plus normal chez ceux qui ont obtenu d'autrui le réconfort auquel ils aspiraient. Que c'est une douce satisfaction pour un cœur d'être désabusé des vains plaisirs, des amusements frivoles et des voluptés dangereuses qui l'attachaient au monde.

— Ce livre a pour sujet le temps. C'est une faiblesse, dira-t-on, que d'exposer au préalable le sens d'un écrit et a fortiori celui d'un roman : laissez au lecteur le soin de découvrir ce que votre habileté veut lui suggérer. Sinon vous semblez douter de son intelligence ou de l'efficacité de vos moyens. Comme je ferai toujours grand cas de votre jugement lorsque vous pouvez vous instruire de ce dont il s'agit, je veux faire ici un effort pour tâcher d'obtenir que les positions que je tiens importantes et presque assurées vous paraissent, sinon certaines, au moins soutenables.

CREATIONS

6. Miscellanées

A partir de ce jour, le contenu des jours sera versé dans la
dame-jeanne de la nuit

Le jour n'est autre que la nuit continuée par d'autres moyens

La liberté n'est autre que la servitude continuée par d'autres
moyens

Vivre libre ou voir Venise

L'ennui des longs couteaux auxquels manque le manche L'union

libre fait la force de l'habitude La nuit du chasseur ? une maxime

!

7. Ô mes gars !

Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est au cimetière de Thiais que j'ai connu celui qui devait me faire connaître le bonheur. Ce bonheur que tant de femmes s'efforcent de trouver et que bien peu, finalement, rencontrent. Mais il ne faut jamais perdre l'espoir. Il faut au contraire persévérer dans la recherche de l'idéal et le préserver avec détermination lorsqu'il se présente.

Dès mon adolescence j'avais fait l'expérience de situations délicates où j'avais pu mesurer les méfaits des préjugés familiaux et la nocivité d'une hypocrisie petite-bourgeoise. Plus tard, élève du Cours Désir, j'avais été l'objet des répugnantes assiduités d'une condisciple qui m'avait promis son aide pour améliorer mes résultats en thème latin. La Directrice, au lieu de prendre ma défense, voulut à son tour abuser de mon innocence.

J'imaginai que seul le mariage - un mariage que je me résignais à n'envisager que comme mariage de raison - me permettrait de connaître une certaine sérénité, une paix véritable de l'âme autant que du corps.

Hélas ma vie de femme commença sous de bien tristes augures. J'avais épousé un homme brutal et bestial qui prenait plaisir à m'humilier, n'hésitant pas à se servir des tenailles, du marteau et même du tournevis cruciforme de notre boîte à outils. De plus il buvait immodérément dès la sortie de son travail avant de m'infliger, à notre domicile, de douloureux sévices.

PROSES A CONTRAINTES

C'est d'ailleurs en état d'ébriété qu'il fut renversé par une benne à ordures, au Plessis-Robinson, un accident dont, malgré l'admirable dévouement du corps médical, des équipes de transfusion sanguine, de réanimation, les aides-soignantes, il ne put échapper.

Devant le cercueil qui le mettait en terre je me sentis terriblement seule, encore jeune et pourtant confrontée à un avenir sans espoir. Un vide affreux s'ouvrait en moi.

C'est alors que je sentis que l'on prenait mon bras en me disant « Courage, madame ! » Cette voix était celle d'un tout jeune homme au sourire très doux, un étudiant en théologie qui effectuait des remplacements aux Pompes Funèbres Municipales pour payer ses études. Il me raccompagna et, avec une infinie délicatesse, m'aida à retirer mon voile noir. J'ai tout de suite compris où était mon devoir et, grâce à ma petite pension, je l'aide, désormais, dans ses recherches érudites sur l'œuvre de Kierkegaard : je suis enfin une femme comblée !

NOTES

¹ Il s'agit du n°58 : *Trente-quatre brazzles*, du n°71 : *Bibliothèques invisibles*, toujours et, du n° 86 : *Chu dans mer sale*, publié sous ma signature, mais dont la documentation provenait de la « liasse » laissée par [Paul Braffort].

² Un couple d'entiers $[m, n]$ est dit « de Perec » (qui introduisit ce concept en signalant les propriétés du couple $[37, 73]$), si $n = 2m - 1$, m et n étant tout deux premiers.

³ Elle s'énonce ainsi : il n'existe pas d'autre « couple de Perec » que le couple $[37, 73]$,

⁴ Les nombres premiers irréguliers p sont tels que le nombre de classes de diviseurs de $Q(\zeta_p)$ est divisible par p (ζ_p est une racine primitive de l'unité de degré p). Il en découle que ces nombres doivent diviser le numérateur de l'un des $p-3$ premiers nombres de Bernoulli.

⁵ Il s'agit de rechercher le nombre minimum de puissances n ièmes dont un nombre entier donné est la somme.